Labyrinthe

36 | 2011 (1)
« Par les Grecs »

Éditorial

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4105>

DOI : [10.4000/labyrinthe.4105](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4105)

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2011

Pagination : 7

ISBN : 9782705680541

Référence électronique

« Éditorial », *Labyrinthe* [En ligne], 36 | 2011 (1), mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4105>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

Éditorial

- 1 Après l'Empire, à l'honneur dans le n° 35, *Labyrinthe* aborde des rivages au pouvoir peut-être sans égal sur les imaginations et esprits européens (et pas seulement) pendant de longs siècles : ceux de la Grèce et surtout de ses anciens habitants « les Grecs ». Si l'objet du précédent dossier visait à montrer comment « l'empire », par une sorte de capillarité quasi inconsciente dans nos disciplines, devient une notion elle-même « impérialiste », cette fois c'est nous-mêmes, volontairement, qui revendiquons la capillarité.
- 2 De multiples rapports s'entretiennent avec ce groupe étrange, nommé d'ordinaire « les Grecs ». Les textes de ce numéro dressent quelques inventaires, et analysent les répertoires de rôles et d'images prêtés, ou imposés, aux Grecs. Mais l'objectif surtout était de voir comment penser encore aujourd'hui avec et grâce à cette Grèce ancienne, qui de Rome jusqu'aujourd'hui s'est diffusée, multiforme, en modèle, contre-exemple et paradigme.
- 3 Les auteurs des articles de ce dossier avaient ainsi pour consigne de ne pas seulement réfléchir à la signifiante étrangeté d'un corpus textuel ou d'une fascination européenne et peut-être « mondialisatrice » : il leur était également demandé de réaliser, par leur écriture, un déport des conventions discursives. Pour réinventer « nos » Grecs, pour faire quelque chose de ce qui se pensa et se joua là-bas dans l'Antiquité, pour sérieusement prendre acte des mutations de l'hellénisme, il s'agissait donc de retrouver un peu de cette liberté de ton, de cette profusion de styles, de cette complexité rhétorique qui caractérisent les œuvres d'Attique et leurs suites. Voilà pourquoi l'on trouvera ici envolées oratoires, extrait de mémoires et commentaires infinis ; le tout ponctué de fragments et de poèmes. Parce que la Grèce comme musée, comme réserve ethnographique, comme source sacrée, non merci, nous avons déjà donné. Ce que nous voulions, c'était, pour chacun d'entre nous, saisir la chance de penser par les Grecs, ici, maintenant.
- 4 Penser par les Grecs, c'est faire de ceux-ci matière, qu'on saisit, tord, pétrit et façonne autant que faire se peut ; dont on se nourrit, et qui devient dès lors nôtre comme nous devenons siens. Encadrés par les deux articles de Pierre Judet de La Combe et de Laurent Dubreuil, qui proposent une vue à la fois hétérogène et complémentaire du même enjeu, les textes que nous publions vont dans le sens de la réinvention et du

déplacement. Réinvention avec les poètes Luciano Mariani et Saül Tchernikhovski, les bribes transmises de Daphnis d'Hylè, le dialogue œdipien de Pietro Pucci. Déplacement opéré par Klas Molde dans une réflexion sur la signification contemporaine de la comparaison avec la pensée grecque, qui tente de rompre avec celle, classique, des conditions de possibilité d'une telle comparaison. Déplacement avec la relation singulière entre « Grecs » et « Juifs », que théorise Pierre Savy et qui parcourt l'évocation autobiographique livrée par Martin Bernal.

- 5 Enfin, en marge du dossier, nous sommes heureux d'accueillir dans nos pages un article de Pierre-Yves Macé qui propose une lecture critique des travaux de Clément Rosset, et plus exactement du concept de « réel », dont le caractère central conduit Rosset à une critique aporétique, comme le montre P.-Y. Macé, du double, de l'image et de l'enregistrement.